Alors que la révolution tunisienne entre dans sa troisième année, le monde se réveille ce 6 février 2012 avec l'horrible assassinat par balles de Chokri Belaïd, le secrétaire général des Patriotes démocrates unifiés, un parti de la gauche radicale tunisienne, constituant du Front populaire pour la réalisation des objectifs de la révolution.

Cet ignoble assassinat fait suite à une série d'agressions et d'attaques contre des militants de l'opposition, des syndicalistes, des locaux de syndicats, des femmes, des activités politiques et artistiques. Mais surtout contre les mouvements de grève et les manifestations revendicatives organisées. Des attaques qui ont été organisées ou revendiquées dans la plupart des cas par des hordes salafistes qui sévissent sous la bannière de ladite "Ligue de protection de la révolution".

Déjà le 18 octobre 2012, Lotfi Nagdh, le coordinateur du mouvement Nidaa Tounis (l'Appel de la Tunisie, parti de l'ex-Premier ministre tunisien et président de la Chambre des députés sous Ben Ali) à Tataouine, dans le sud de la Tunisie, est mort après avoir été tabassé à coups de barre de fer et de marteau, en plein jour, lors d'une attaque de ces mêmes hordes contre le siège de l'Union régionale de l'agriculture et de la pêche (URAP), syndicat qu'il dirigeait.

En décembre 2012, des énergumènes salafistes armés de couteaux, de barres de fer et de bâtons ont attaqué le siège de l'Union générale tunisienne du travail (UGTT), place Mohamed Ali, et ont fait plusieurs blessés parmi les syndicalistes. Un acte odieux que nous avons dénoncé avec fermeté.

Mais depuis le début de cette année, les violences de ces milices se sont intensifiées :

Le 31 janvier dernier, un meeting du Parti des patriotes démocrates unifié a été attaqué dans le gouvernorat du Kef. Chokri Belaïd n'y est pas allé par quatre chemins pour accuser les salafistes d'être derrière l'attaque de ce meeting, et de dénoncer la connexion entre ces milices et le parti Ennahda. La veille de son assassinat, il a dénoncé, à la télévision, ce "feu vert" donné

par Ennahda, parti islamiste au gouvernement, pour des agressions contre les opposants.

Il y a peu, ce 2 février, Ahmed Néjib Chebbi, président du haut comité politique du Parti républicain (Al-Jomhouri) a été séquestré dans une station à Gabès par des membres de ces mêmes milices, alors qu'il quittait un meeting de son parti.

La veille, les mêmes scènes de violences à Kairouan : des salafistes ont encerclé un meeting de ce même parti, agressé des participants et empêché des citoyens de rejoindre le lieu du rassemblement.

A Tunis les salafistes ont attaqué le siège central de Nidaa Tounis, et vandalisé un local de ce parti à Kébili.

Avec l'assassinat criminel de Chokri Belaïd, c'est un des porte-voix de la révolution qu'on élimine, pour faire peur.

La LCR condamne fermement l'assassinat politique du camarade Chokri Belaïd, comme elle dénonce les agressions et les violences des groupes salafistes contre tous les démocrates et les partis politiques, même si elle ne partage pas leur politique.

La LCR exprime sa solidarité indéfectible avec touts/TES les militants/TES qui portent les causes justes des travailleurs et des opprimés pour un avenir meilleur et contre tous les intégrismes.

Vive l'aspiration des masses populaires à l'émancipation, à la démocratie et à la dignité!

Vive la révolution des Tunisiennes et des Tunisiens dont rien n'arrêtera l'élan !

Céline Caudron (porte-parole de la LCR/SAP)

Ahlem Belhadj, féministe et militante infatigable (Tunisie) à l'école anticapitaliste de printemps

Une bonne nouvelle : Ahlem Belhadj sera parmi nous à l'école anticapitaliste de printemps qui se tiendra les 15, 16 et 17 mars prochain.

Ensemble, Ahlem Belhadj, Ghayath Naïssé (médecin, exilé, militant socialiste du Courant de la Gauche révolutionnaire en Syrie) et notre camarade Rafik Khalfaoui (révolutionnaire tunisien exilé sous Ben Ali) animeront un atelier sur le thème « monde arabe: entre islamisme et révolution », le samedi 16 mars au matin. L'atelier sera présidé par Daniel Liebmann.

Ci-après une brève présentation de note invitée.

Ahlem Blehadj, professeur agrégée de médecine, chef du service de pédopsychiatrie, est une activiste féministe tunisienne et est la présidente de l'Association tunisienne des femmes démocrates (ATFD). Militante depuis son jeune âge, elle était un visage connu dans les luttes estudiantines, pour les droits humains qu'engageait la Ligue tunisienne des droits de l'homme. Elle est aussi membre fondatrice du Comité national pour les libertés en Tunisie (CNLT) et de Raid Attac, le comité local pour l'annulation de la dette.

L'ATDF, l'association qu'elle préside, a reçu début janvier de l'année en cours le prix Simone-de-Beauvoir pour la liberté des femmes 2012.

Sur le front syndical, Ahlem n'a pas ménagé ses efforts, car elle est très active depuis de longues années au syndicat des médecins hospitalo-universitaires.

Ahlem Belhadj est aussi membre dirigeante de la Ligue de la Gauche ouvrière (LGO), un courant de la gauche révolutionnaire en Tunisie et l'une des composantes du Front populaire – un regroupement de la gauche radicale et nationaliste né dans le processus révolutionnaire en cours.

La Formation Léon Lesoil organisera une soirée-débat sympathique autour de la question de la femme et la révolution en Tunisie. Elle aura lieu le 14 mars prochain au siège de la Formation Lesoil, rue Plantin 20, Bruxelles.

Pour participer à cette soirée-débat avec Ahlem Belhadj ou pour un entretien presse, veuillez nous appeler ou nous écrire pour confirmer votre participation ou un rendez-vous :

0476/91.41.21 / info@lcr-lagauche.be

[illegible] la Formation Lasoil, rue Plantin [illegible] (format [illegible]

[illegible] le programme et le formulaire d'inscription [illegible]